

raître à l'improvista derrière la *Fée aux saules* qui, sans le moindre doute, ne se doutait point de son approche.

Pour l'avertir de sa présence il lui toucha l'épaule. Marthe se retourna vivement avec une expression d'effroi, mais rassurée aussitôt elle tendit en souriant la main à celui qui venait la surprendre et, se haussant un pou sur la pointe des pieds, lui présenta son front qu'il effleura de ses lèvres en se penchant vers elle.

La vue de ce baiser fit courir un frisson sur la chair de Paul.

La jalousie le mordait au cœur.

— Cet homme paraît trop jeune pour être son père... se dit-il avec un accès de rage folle. Est-ce son mari?... Est-ce son amant?...

A peine avait-il eu le temps de se poser cette question insoluble qu'il vit la jeune femme placer son bras sur celui que lui offrait le nouveau venu et disparaître avec lui sous les arbres, en jetant en arrière du côté de la Marne un regard dont il ne put saisir l'expression désolée.

Ce que Paul ne pouvait savoir, nos lecteurs le savent déjà.

Le nouveau venu n'était autre que Jacques Lagarde, autrement dit le docteur Thompson qui, arrivant au *Petit-Castel* et ne trouvant point Marthe à l'habitation, avait pris le parti de se mettre à sa recherche, dans le parc, recherche couronnée d'un prompt succès.

— Déjà debout, chère enfant ! lui dit Jacques, je ne vous croyais pas si matinale...

Marthe, surprise dans son amoureuse rêverie, éprouva un embarras passager, mais elle était trop fille d'Eve pour ne point se remettre bien vite et pour ne pas posséder cet art que toutes les femmes possèdent, l'art de dissimuler.

— J'ai mal dormi cette nuit, monsieur le docteur... dit-elle, je me suis levée de bonne heure et je respirais avec délices l'air frais du matin.

— Que regardiez-vous donc avec une attention si grande ? continua Jacques Lagarde.

— Une barque... celle d'un pêcheur qui levait ses filets. Je voulais voir s'il prenait du poisson.

Cette réponse était plausible.

Le pseudo-Thompson, quoiqu'il fût d'une nature soupçonneuse, s'en contenta.

— Mais vous, monsieur le docteur, dit Marthe à son tour, il a fallu que vous soyez bien autrement matinal que moi pour vous trouver à pareille heure au *Petit-Castel*...

— Je suis venu de grand matin, c'est vrai, je voulais m'assurer de visu que les travaux avancent.

— L'entrepreneur m'a dit, hier, qu'ils seraient complètement terminés ce soir...

— C'est ce qu'il m'a répété tout à l'heure...

— Et, demanda Marthe d'une voix un peu hésitante, venez, j'espère, passer la journée avec moi?...

— Je viens vous chercher, chère enfant, et nous allons retourner ensemble à Paris...

En entendant ces mots la fille de Périue ne put réprimer un tressaillement.

Jacques sentit trembler le bras qui s'appuyait sur le sien.

— Qu'avez-vous donc ? demanda-t-il en faisant halte et regardant Marthe fixement, les yeux dans les yeux.

— Mais je n'ai rien... balbutia-t-elle... absolument rien...

— Vous avez quelque chose... un frisson soudain vous a secoué et vous voilà toute pâle...

— Je vous assure...

Pourquoi me cacher votre pensée ? interrompit Jacques. Soyez franche... Cette idée de retour à Paris vous est désagréable. Elle vous effraye...

— Mais non, monsieur le docteur, je vous l'affirme... Si j'ai eu un mouvement que vous avez remarqué... si j'ai pâli, ce qui est possible, en vous entendant me dire que vous veniez me chercher, ce n'est point par effroi... C'est par inquiétude...

— Inquiétude de quoi ?

— J'ai pensé tout à coup que j'allais avoir à faire mon en-

trée dans votre hôtel, moi pauvre fille, au milieu d'un luxe et d'un monde brillant qui me sont inconnus, au je me trouverai dépaylée et peut-être ridicule...

— Ridicule, ma chère enfant, vous ne pouvez pas l'être ! répliqua Jacques Lagarde en souriant malgré lui de la naïveté de Marthe ; quant au monde qui vous épouvante, vous y serez vite acclimatée...

— J'aime passionnément la campagne, et je m'habituais à l'existence si calme et si douce que je menais ici, grâce à vous...

— Bref, vous regrettez de quitter cette existence champêtre ?

— J'en conviens.

— Je regrette donc, chère enfant, de ne pouvoir vous laisser la continuer indéfiniment, car je désire par-dessus tout vous être agréable ; mais votre retour à Paris est nécessaire. Je veux que vous partagiez avec ma cousine Angèle la direction de ma maison.

— Je le ferai de mon mieux, balbutia Marthe, et je tâcherai de justifier la confiance que vous voulez bien me témoigner.

— Rien ne vous retient d'ailleurs ici... dit Jacques pris d'un soupçon, au moment précis où la fille de Périue lui parlait de confiance.

— Oh ! rien ! ! absolument rien ! ! répondit vivement l'orpheline pour cacher son trouble.

— Alors vous ne regretterez pas longtemps le *Petit-Castel*, car à Paris votre vie sera si bien remplie qu'il n'y aura point de place pour l'ennui ! D'ailleurs, puisque vous vous plaisez au *Petit-Castel*, je vous promets que nous y reviendrons de temps en temps.

— Sera-t-il encore ici, lui, quand nous reviendrons ? se demanda Marthe ; puis, tout haut : Et quand partirons-nous, monsieur le docteur ?

— Dès que vous aurez fait votre malle et que vous serez habillée... J'ai une voiture qui nous conduira...

— Je vais donc me préparer à l'instant.

— Tout à l'heure... Nous avons encore à causer...

— Causer ? répéta Marthe surprise, et vaguement inquiète. De quoi ?

— Vous allez le savoir, chère enfant...

Le docteur et la jeune fille étaient arrivés, non loin de l'habitation, sous un groupe de tilleuls séculaires couvrant de leur ombre un banc rustique.

— Asseyez-vous là, Marthe, continua Jacques en désignant le banc, et veuillez m'accorder toute votre attention.

La quasi-solennité de ce début inquiétait l'orpheline.

Elle se demandait si le docteur n'avait point deviné le secret de son amour naissant ? Elle commençait à craindre d'avoir été trahie par son émotion, ses réticences et ses mensonges.

Jacques Lagarde venait de la prier de s'asseoir... Elle obéit.

— Chère enfant, lui dit-il en attachant sur elle un regard dont elle aurait trouvé l'expression étrange si elle n'avait eu les yeux fermés, vous êtes très jeune, et vous êtes très belle, par conséquent vous rencontrerez sur votre chemin nombre de gens qui se prendront d'amour pour vous...

Marthe devint pourpre.

— Oh ! monsieur le docteur... bégaya-t-elle.

— Laissez-moi continuer, ma chère Marthe. Vous allez entrer dans une vie nouvelle, faire vos débuts au milieu d'un monde que vous ne connaissez pas, et contre lequel je dois vous mettre en garde.

— A Paris je recevrai beaucoup, et je ne parle pas seulement des gens qui s'adresseront à moi comme médecin, mais de ceux qui viendront comme invités à mes soirées, à mes fêtes, car les salons de mon hôtel seront souvent ouverts, et c'est vous que je chargerai d'en faire les honneurs...

— Je ne m'en tirerais jamais ! ! s'écria Marthe avec un véritable effroi.

— Vous vous en tirerez à merveille, au contraire ! répliqua